

scènes d'autrefois lui apparaîtront comme un mauvais rêve. Je serai si bon pour lui, si rangé, qu'il croira que ce n'est pas arrivé.'

* * *

Belles résolutions qui durèrent deux mois.

Jacques a onze ans. Son Père l'a placé à l'école laïque, où l'enfant a appris beaucoup de notions utiles sur le commerce, qu'il n'exercera jamais, les fractions dont il n'aura pas à se servir, les racines cubiques qu'il n'aura pas à extraire, les capitaux qu'il ne saura point acquérir, qu'il n'aura pas à placer.

De principes de conduite, point.

Le père, son court deuil porté, est allé rejoindre les camarades, s'est remis à fréquenter les cabarets et les clubs. N'ayant plus à côté de lui la douce influence de sa femme chrétienne, il s'enivre de doctrines socialistes et d'impiété, tout autant que d'eau-de-vie.

" Et bien ! " lui dit un soir le compagnon Libertad, — un de ces étrangers qui viennent, en France, faire la loi aux Français, — " il grandit, ton gosse ! Dommage que tu l'aies fait baptiser ; — ç'a été une de tes faiblesses pour ta bigote de femme. Nous l'aurions baptisé avec du vin et du *chien*, nous autres, et on aurait fait grande ripaille. Mais ce qui est fait est fait. On en fera un petit louveteau, hein, Aubin ! "

Aubin ne répondit pas.

" Allons, garçon, une absinthe ! "

Le malheureux se laissa verser trois rasades de suite. A mesure, ses yeux se rapetissent, lançant des éclairs. Le compagnon Libertad connaissait bien ces yeux-là :

" Tu sais, Aubin, on m'a dit que ton gosse allait faire ce qu'ils appellent la première communion ! Tu ne feras pas ça ! Tu ne te prêteras pas à ces simagrées-là.

— Moi, jamais de la vie ! Qui a pu inventer une bourde pareille ? Je le jure par tous les millions de diables, s'il y en a !

— Ça m'étonnait fort. Je sais qu'Aubin a du caractère, et que ces grimaces-là lui répugnent... Garçon, encore une absinthe ! "

Ces absinthes, c'était toujours Aubin qui les payait, mais le compagnon Libertad exerçait sur lui comme une